

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 50 (1914-1915)
Heft: 183

Artikel: Amand Gressly, le géologue jurassien (1814-1865)
Autor: Linder, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-269626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AMAND GRESSLY, LE GÉOLOGUE JURASSIEN

(1814-1865)

Adresse présidentielle lue à l'assemblée générale
du 20 juin 1914, à Payerne, par le Dr. Ch. Linder.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Une tradition, au respect de laquelle je ne saurais me soustraire, veut que votre président ouvre la séance générale de juin en vous entretenant d'un sujet emprunté au domaine spécial qu'il cultive.

Or, mon embarras fut grand quand je cherchai à trouver ma spécialité ! Rien, en effet, n'est plus contraire à la spécialisation que la profession du maître secondaire ; appelé à enseigner toutes les sciences *et de quibusdam aliis*, votre président se rend compte combien peu l'enseignement des sciences, — avec s minuscule et au pluriel, — est identique au culte et à la pratique de la vraie Science dont la majesté s'exprime par le singulier et un S majuscule !

Cependant, dans ma perplexité, une parole de Dumas est venue m'apporter une indication. Parlant de l'enseignement, le grand chimiste dit du professeur : « Il réfléchit l'état présent de la science comme un miroir fidèle, il prépare les découvertes de l'avenir, il fait revivre les grandes traditions d'un passé glorieux : » Nous étendons pour un instant, — *si magnis parva componere licet*, — du professeur au maître secondaire ces préceptes élevés

que nous admirons sans savoir les réaliser, et nous essayons de faire revivre brièvement le souvenir d'un naturaliste suisse dont pour la centième fois se renouvelle l'anniversaire de naissance.

Il en est peu parmi vous qui ne connaissent le nom de Gressly pour l'avoir entendu incidemment ou pour avoir étudié de plus près la vie ou l'œuvre de son porteur. Il s'associe en votre mémoire à des anecdotes légendaires, à la notion d'un original; il appelle le sourire en même temps qu'il commande l'estime pour l'œuvre scientifique à laquelle il se rattache. Pour nous, en effet, qui vivons en face des Alpes et au pied du Jura, dans l'angle de ces deux chaînes dont la petite est une virgation de la grande, il convient de rappeler ici le souvenir du naturaliste modeste, du pionnier enthousiaste, qui, par l'étude de la chaîne plus petite et simple, prépara l'étude et la compréhension de l'autre, plus grande, plus majestueuse, mais combien plus complexe aussi.

Laissant d'ailleurs aux géologues le soin d'analyser le détail du travail de Gressly et la tâche de critiquer ses opinions à la lumière des connaissances actuelles, nous nous attacherons surtout à étudier l'homme et le naturaliste, dignes l'un et l'autre de notre curiosité et de notre intérêt.

Aux nombreuses biographies éparses où nous avons puisé, sont venues s'ajouter récemment les lettres du naturaliste soleurois, pieusement recueillies et publiées par le professeur Dr Louis Rollier, de Zurich. Ces lettres, où Gressly communique à ses amis ses joies et ses peines, nous le montrent sous un jour plus intime, s'exprimant sans recherche ni détours, parlant de ses enthousiasmes de naturaliste, mais aussi de ses dépressions physiques et morales, de ses soucis matériels et des projets qu'il forme pour essayer de s'y soustraire.

Il faut savoir gré à l'éminent géologue jurassien

qu'est le prof. Rollier de nous avoir présenté ce Gressly nouveau, dépeint par lui-même, et d'avoir par là réalisé ce précepte de Pasteur : « De la vie des hommes qui ont marqué leur passage d'un trait de lumière durable, recueillons pieusement pour l'enseignement de la postérité jusqu'aux moindres actes propres à faire connaître les aiguillons de leur grande âme. »

Nous savons peu de chose de la première enfance de Gressly, né le 17 juillet 1814 à la verrerie de Laufon sur la Birse, dans le canton de Soleure. Il excelle dans la pêche aux écrevisses et aux poissons; son sens d'observation se forme et s'affine de bonne heure au contact de la nature rude et quelque peu sévère de sa cluse natale. Une réminiscence épistolaire nous représente le petit Amand, — l'aîné de huit enfants, — le panier à cerises au bras, à la recherche de coquillages fossiles. Entre cet épisode précurseur de sa vocation et la lettre du Dr Fetscherin relatant en 1865 l'autopsie de Gressly mort à la Waldau, se déroulera la vie de celui dont les genres *Gresslyosaurus* et *Gresslya* ont fixé le nom dans les annales de la science.

Destiné par ses parents à la carrière ecclésiastique, le jeune Gressly passe successivement par le gymnase de Soleure et le lycée de Lucerne; il consacre les neuf-dixièmes de son temps à faire du latin, cependant des excursions entreprises depuis Lucerne lui font prendre contact avec la nature dans les Alpes d'Unterwald et le massif du Gothard; ses penchants de naturaliste s'en trouvent fortifiés aux dépens de ses principes de jeune théologien; il s'émancipe et substitue son *Télémaque* à son livre d'heures pour lire à vêpres. Au Collège des Jésuites, à Fribourg, où il continue ses études, il élève dans son pupitre des crapauds, grenouilles, lézards et serpents, au grand effroi des Révérends Pères procédant à l'inspection des livres de leurs élèves. Le conflit entre la

religion et la science s'aggravant dans l'esprit de Gressly, le jeune élève des Jésuites va, après un séjour à Porrentruy, suivre des cours à la Faculté de médecine de Strasbourg; il se lie avec Thurmann et Hugi au cours d'excursions qu'il entreprend avec ces deux compatriotes et futurs collègues. Mais, tel Darwin, tel Louis Agassiz, Gressly ne considère la médecine que comme un tremplin pour se lancer dans l'étude des sciences naturelles; il les aborde cependant, muni d'une sérieuse culture classique; sa correspondance, en allemand et en français, renferme de nombreuses citations latines, une lettre entière est même écrite en latin; fort versificateur, il avait, lors d'un examen, décrit en vers latins la verrerie paternelle et le travail du verre. Celui qui, par profession et par humour, se plaira à signer: « Gressly, roi de la marne », eut sa vie durant le souvenir de ses études classiques, témoin encore son épitaphe qu'il rédigea en vers latins.

Observateur remarquable et clairvoyant, Gressly aborde avec enthousiasme la lecture des documents fossiles qu'une autre époque géologique a déposés dans les feuillets qui constituent les voûtes et les vallons du Jura. Qu'il lise à livre ouvert ou que la disposition des couches le force à leur disputer leurs secrets à coups de marteau, les révélations du monde primitif le plongent dans la joie et le réconcilient avec les travers et les peines du monde actuel qui ne lui sont pas épargnés. En son imagination, il voit les fossiles revivre et animer la mer jurassique dont il foule en ses courses le fond soulevé et desséché. Les nombreuses lettres à son ami le curé Schmidlin, en Argovie, relatent ses découvertes et ses constatations, tant en stratigraphie qu'en paléontologie; elles encouragent Schmidlin à poursuivre de son côté des recherches analogues et à confronter avec celles de Gressly ses observations au sujet de la concordance des

terrains. Le résultat de ces études fut publié sous le titre: *Observations géologiques sur le Jura soleurois* (1838-



AMAND GRESSLY
(1814-1865)

1841); ce premier travail du jeune géologue de 22 ans fut présenté à Louis Agassiz qui, après une visite aux collections de Gressly, s'adjoignit comme collaborateur

celui dont il dira plus tard : « Gressly est le nom de l'infatigable géologue à qui je dois la plupart des matériaux de cette monographie (des Myacées) et qui m'a activement assisté dans l'étude comparative des espèces. »

Les observations géologiques sur le Jura soleurois ont paru dans trois volumes des mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles dont Gressly était devenu membre lors de la réunion de Soleure, en 1836, et au sein de laquelle, après présentation de quelque travail de géologie, le président avait coutume de demander : « Et Monsieur Gressly que pense-t-il de cela ? » La première partie du travail sur le Jura soleurois traite des roches du Jura et de leur formation par dépôt au fond des mers ; une carte montre d'ailleurs la mer jurassique recouvrant, à l'exception de quelques îles coralliennes, la région actuellement exondée. De la différence des restes organiques, l'auteur conclut à la différence des conditions entre les dépôts du large et ceux des golfes intérieurs à eau calme ; c'est l'établissement de la théorie des faciès. La seconde partie traite de la formation de la chaîne du Jura et de son soulèvement. Dans la troisième enfin, Gressly envisage les phénomènes postérieurs au soulèvement et discute entre autres l'origine des gisements de fer pisiforme qu'il considère comme produit aux dépens de sources thermales ferrugineuses.

Malheureusement, le départ d'Agassiz pour l'Amérique cause à Gressly une période de profonde dépression morale et de découragement ; en outre sa réputation scientifique déjà bien établie n'est pas doublée d'une situation qui lui eût permis de vivre : aussi est-il sur le point de s'engager comme géologue dans une colonie de Suisses en Algérie. Mais son attachement au pays ainsi que le concours des circonstances le font renoncer à ce projet, comme il renoncera plus tard encore à d'autres situations lointaines quoique brillantes, qu'on lui offre au

Pérou, au Caucase, en Espagne; en vue de ce dernier projet, il avait déjà, avec sa facilité pour les langues, appris l'espagnol, de même que, plus tard, il apprendra l'anglais en compagnie des ingénieurs anglais du Hauenstein.

Il reste donc au pays, car « Gressly » — écrit-il — « est une plante jurassique qu'on ne saurait transplanter avec succès en Amérique moins que partout ailleurs ».

C'est alors Desor qui l'accueille chez lui et tout en le faisant collaborer à ses travaux, essaie de le civiliser. Il faut savoir, en effet, que Gressly, peu soucieux de son extérieur, habitué à parcourir monts et vaux, à vivre dans les bois et sur les pâturages, mettait au désespoir la sollicitude de ses nombreux amis chez lesquels il séjournait tour à tour. « Il ignore toujours » — écrit Bachelin — « les conventions créées par les êtres qui habitent l'épiderme de ces terrains diluviens, de ces couches de rocs, de marnes ou de granit qu'il connaissait si bien. » Vogt nous le décrit avec une figure d'aventurier, la barbe hérissée et sauvage, les cheveux crépus, les lunettes à gros verres à moitié brisés, étendu à plat ventre sur le sol, fouillant et grattant la marne grise, léchant et lavant de sa langue le fossile qu'il venait d'extraire. L'usage du peigne, du savon et de la brosse, inconnu pendant ses courses, lui était peu familier pendant ses séjours; aussi ses amis lui donnent-ils par lettre de paternelles recommandations et Desor fait-il des soins de toilette une condition *sine qua non* pour une visite prolongée de Gressly dans une maison hospitalière mais civilisée.

On voit d'ici l'état des vêtements du géologue rentrant au logis après une absence de plusieurs semaines passées sur le terrain à se contenter de gîtes sommaires et de nourriture grossière; et l'on se prend à admirer les dames charitables qui, au retour de Gressly, prenaient soin de sa toilette, — telle, par exemple, cette pauvre mère de

famille qui raccommodait ses bas et pantalons, lavait ses chemises, et pendant dix-sept ans fut pour lui la meilleure des sœurs. Epris avant tout de liberté et d'indépendance, Gressly se rangeait bien, pour un temps, sous ce qu'il appelait « la tyrannie », — mais quelques heures de liberté suffisaient pour détruire l'effet heureux de plusieurs semaines et pour refaire un demi-sauvage de celui qui prétendait être devenu « *a very fine gentleman* ».

Cependant sous cette enveloppe grossière et ces dehors incultes se cachait un cœur d'or ; si les femmes prenaient peur en rencontrant Gressly au coin d'un bois, si les hommes et les chiens devinaient en lui un vagabond et l'accueillaient avec une amabilité de circonstance, les simples montagnards, par contre, et les enfants avaient d'instinct l'intuition de la bonté et de l'innocence de cet homme des bois et des pierres. Aussi était-il le bienvenu dans les fermes et les métairies ; on le consultait comme un oracle quand il s'agissait d'exploiter du sable ou de la marne, de trouver des sources ou des terrains convenables. En échange de ses conseils désintéressés, on l'héberge gratuitement, et Gressly pouvait s'absenter pendant des semaines sans avoir besoin, jusqu'à l'oublier, de la pièce d'or qu'un ami prévoyant lui avait au départ glissée dans la poche du gilet.

Y a-t-il d'ailleurs image plus touchante dans sa simplicité patriarcale que celle de cet ours de Gressly passant la soirée dans une métairie à amuser les enfants qu'une affinité confiante avait groupés autour de lui, resté enfant de cœur et de caractère ? Après avoir mis au net ses notes géologiques et trié ses fossiles, il fait, pour amuser les enfants, des figurines de mie de pain, de papier découpé et de bouts d'allumettes. Excellent dessinateur, il joint à ce passe-temps du modelage les plaisirs qu'un crayon habile procure aux enfants avides de voir naître des formes.

Mais tous ne savent pas, à l'instar des enfants perspicaces, reconnaître les mérites de l'homme à la rude écorce. Des entrepreneurs ignorants et exploiters renvoient Gressly du Val-de-Travers où ils l'avaient fait venir ; « cet homme, » disent-ils dans la lettre au professeur Lang, « nous a été plutôt à charge qu'utile. Il se levait pour manger, dévorait la nourriture qu'on lui donnait, allait se recoucher dans les draps de son lit, chaussé et crotté ; tout le papier tenture de la pièce qu'il a habitée est à changer, il a craché de tous côtés. Monsieur B. a résolu qu'il ne lui serait alloué que 50 francs par mois, attendu qu'il n'a pas employé le quart de son temps, il ne fallait pas plus d'un mois pour le travail demandé. Il en a employé quatre et demi et rien n'est fini, rien n'est présentable. » Suit une note où l'on déduit du traitement de Gressly les dépenses faites en sa faveur pour argent de poche, tabac, blanchissage, souliers, raccommodage et bonne main à la domestique.

Nous dirons avec le professeur Rollier que cette lettre date de la période de découragement, après le départ d'Agassiz, et que s'il est vrai que Gressly était malpropre sur lui et dans son logis, il était d'autre part traité avec peu de bienveillance par ces industriels âpres au gain entre les mains desquels il était tombé : preuve en soit cette façon de décider son traitement de 50 francs par mois après l'avoir engagé et de compter cher ses dépenses. L'entête prétentieuse de la lettre, le style et l'orthographe du signataire montrent aussi à qui l'on a affaire.

Mais Gressly, au bon cœur, se plaint rarement de ce qu'on l'exploite. Peu loquace, il ne se révèle qu'à ses amis et dans ses lettres ; ami fidèle lui-même, il demande beaucoup à ses amis ; il laisse chez eux ce qui l'encombre au cours de sa vie nomade, puis le leur redemande tout d'un coup avec hâte et urgence : « envoie-moi nos pape-

rasses. J'ai du temps et les moyens de travail », écrit-il de la Chaux-de-Fonds à son ami Greppin. Où bien encore à l'ingénieur Tschuy à Olten : « Si tu peux m'envoyer quelque chose, fais-le. J'ai besoin d'environ 20 fr. Mais tout de suite, pour que je puisse bouger ». (C'est nous qui traduisons, et nous pourrions multiplier ces citations.)

Timide, silencieux et solitaire, Gressly éprouve le besoin d'être soutenu et encouragé par ses amis qui l'adoptent et lui fournissent les moyens de travailler, sans l'exploiter. Cet « élève perpétuel », suivant le mot de Favre, est devenu fataliste à la suite de déceptions de la part des événements et des hommes, mais il n'en éprouve que plus fort le besoin d'un soutien moral et matériel venant de son entourage. Il professe pour le savoir-vivre la même insouciance que pour son aspect extérieur, et il est amusant de lire à ce sujet les objurgations de ses amis qui tentent de lui inculquer le bon ton. Ainsi Thurmann : « toutefois lorsque vous écrivez à des demoiselles, faites-moi le plaisir de ne pas les traiter de *ma chère N.* sans ajouter mademoiselle avant le prénom. On ne traite ainsi que sa femme, sa sœur ou sa maîtresse : ne saurez-vous donc jamais vivre ? » Et plus loin, du même : « Adieu, mon cher M. Gressly, portez-vous bien, gouvernez-vous bien. » Parfois, en effet, Gressly se « gouverne » si bien qu'il en est étonné le tout premier : il a peine à se reconnaître et il se réjouit du plaisir qu'en auront ses amis et protecteurs ; parfois aussi il prend trop à la lettre les exhortations à la civilisation : son oncle, le chanoine de Soleure, lui ayant un jour donné des habits neufs avec recommandation d'en prendre soin, Gressly, surpris par l'orage en pleine forêt, se dévêt, met sous une pierre ses vêtements neufs soigneusement pliés, s'assied sur la pierre et attend, dans la simplicité du costume ancestral, la fin de la pluie

pour endosser avec satisfaction la défroque dont il a si bien pris soin !

Cependant ces essais de civilisation sont passagers : bientôt le bohème de la science reprend le dessus ; tel qu'il est, d'ailleurs, il est le bienvenu partout ; on l'accueille et on le redemande de tous côtés. Sa popularité s'étend au loin et trouve une expression dans le « chant de Gressly » et autres chants populaires sur l'original géologue. En compagnie qui lui convient, l'ours se civilise, devient sociable et sait apprécier les douceurs de l'existence. Ses lettres ne donnent à ce sujet que des indications très concises, mais d'autant plus suggestives que Gressly s'exprime en grec et en latin, disant qu'il aime *το καλον χαγαθον*, et ailleurs *puellas, cerevisiam, amicitiam*.

Pour n'avoir pas d'emploi officiel, notre géologue est cependant loin d'être un désœuvré ou un simple amateur. C'est avec un véritable amour qu'il réunit vingt à vingt-cinq mille fossiles du Jura, qu'il fait des échanges, des moulages, qu'il collectionne pour vendre à des particuliers ou à des musées. Entre temps, il construit des reliefs avec indications topographiques et stratigraphiques, il colorie des cartes géologiques d'après ses levés, il publie parfois le résultat des recherches ou en condense la substance dans les lettres à ses amis et collègues géologues. Avec Thurmann, il entreprend les premières études systématiques sur la géologie du Jura, et bientôt, en même temps que sa popularité, s'étend sa renommée scientifique. Ce ne sont plus seulement les paysans qui le consultent, ce sont les industriels et les ingénieurs qui ont recours à son savoir et à sa connaissance des lieux ; avec désintéressement et pour le profit d'autrui, il découvre des sources minérales, des gisements de fer, de manganèse, de pierre lithographique. Puis quand vient l'époque de la construction des chemins de

fer jurassiens et du percement des tunnels, à qui s'adresser mieux qu'à Gressly pour avoir des coupes et profils géologiques de ce pays qu'il connaît mieux que tout autre pour en avoir foulé et scruté chaque mètre carré ? C'est d'abord la coupe du Hauenstein qui contribue à étayer puissamment la réputation du modeste géologue jurassien et à soulever l'admiration de la Société géologique de Londres ; c'est qu'en effet les prévisions de Gressly se sont vérifiées pied par pied, et si la Compagnie eût suivi les conseils de son géologue, elle se fût épargné de gros sacrifices tant en argent qu'en vies humaines. Gressly avait prévu des venues d'eau et donné des indications pour les éviter ; il avait prévu également l'existence de schistes inflammables qui devaient causer plus tard la catastrophe de l'incendie du tunnel. Mais les ingénieurs avaient-ils à recevoir des conseils de cet original hirsute à demi-sauvage, que d'aucuns, prenant le géologue pour un vagabond, expulsèrent même du tunnel ? Force fut cependant aux hommes de bureau de se rendre à l'évidence en face des événements qui donnèrent raison à l'homme des bois qui connaissait autant qu'il l'aimait le sol de son étroite patrie.

Dans la suite, Gressly fut chargé des expertises géologiques pour les tunnels du Neuchâtel-Chaux-de-Fonds, des Loges, du Mont-Sagne, du Monto, de Tavannes-Sonceboz ; avec ces études, il mène de front des expertises pour des particuliers ou des gouvernements cantonaux, il classe les collections du Musée de Liestal et fait pour le compte du gouvernement une description géologique de Bâle-Campagne ; c'est encore à son expertise que la ville de Bâle doit l'adduction des eaux de Grelingue.

Mandé pour des expertises près de Francfort, les relations avec son employeur vaudront plus tard à Gressly le privilège d'une expédition dans les régions arctiques.

Mais au milieu de toutes les préoccupations d'ordre technique et utilitaire, le géologue soleurois ne perd pas de vue le côté scientifique et spéculatif ; ses théories personnelles prennent corps et sont corroborées par les constatations faites au cours des expertises. Il arrive à déterminer les limites du rivage des anciennes mers du Jura, à établir, d'après les fossiles et la nature des dépôts, l'emplacement des récifs et la démarcation entre les régions littorale et pélagique. L'un des premiers, Gressly en arrive à la notion des faciès. Il affirme encore l'action des causes actuelles dans le passé, et dans son imagination les assises aujourd'hui exondées et leurs documents fossiles redeviennent la mer jurassique peuplée de ses animaux caractéristiques. Tandis qu'à son époque on réunissait encore les pierres curieuses et les fossiles sans distinction d'âge et de provenance, Gressly a déjà l'intuition nette de la géologie stratigraphique et de la chronologie des dépôts. Pour lui, le présent est la continuation du passé ; il fait en réalité ce que nous appellerions de la paléontologie biologique si nous ne devions craindre l'apparence contradictoire de ces deux termes réunis. Il avait, précédemment déjà, essayé d'acclimater, en aquarium et dans les eaux des salines, des animaux marins afin d'apprendre à connaître mieux le genre de vie des organismes de l'ancienne mer du Jura ; il devient zoologiste et fait des expériences sur le degré de salinité compatible avec la vie des plantes et animaux marins qu'on lui envoie des bords de l'Océan ; ses lettres renferment à ce sujet de nombreux renseignements épars que le temps ne nous permet que de signaler. Gressly considère ces essais comme « pouvant conduire à d'assez beaux résultats scientifiques et peut-être même matériellement utiles ». Dans le même ordre d'idées, il proposera plus tard des essais d'acclimatation du renne, du poney, des céréales boréales, pour mettre à

profit l'analogie des conditions de vie dans nos montagnes et dans les régions du nord. Plein d'enthousiasme pour ses élevages marins, il écrit à son ami Greppin : « Pense, l'idée de faire revivre en miniature un petit lac marin sur le sol de notre Jura ! » Sans, doute, de ses animaux et plantes de la mer beaucoup périssent, mais d'autres, à sa grande joie, supportent la sole de Rheinfelden ou l'eau de mer composée artificiellement et envahissent ses aquariums de fortune.

Mais les événements de 1856 et les menaces de guerre interrompent momentanément ces recherches. Gressly est bon patriote et l'expression de ses opinions ne manque pas d'une énergique saveur : « Nous voilà en train de faire la guerre avec les Prussiens..... Nous n'aurons que la devise à suivre : *ultima spes nobis nullum sperare salutem* ». « Il faudra bien alors tenter une révolution générale pour laquelle il y a assez d'étoffe. Enfin je ne serai pas le dernier à prendre le fusil et à suivre le tambour. Connaissant bien nos montagnes, surtout celles qui touchent au Rhin, je pourrai dans tous les cas servir de guide jour et nuit et faire la guérilla. » Et plus loin, cette phrase qu'on croirait écrite en 1914 : « Il est temps de se montrer énergique autant que possible pour bien recevoir l'ennemi. Dans tous les cas, c'est le seul moyen de faire respecter une petite nation. J'espère que le berceau de la liberté ne sera pas en définitive son tombeau ».

Une fois le danger écarté, l'enthousiasme de Gressly est à son comble quand il peut aller voir, au bord de la mer même, comme une résurrection de la faune fossile de son Jura, quand il y retrouve les mêmes associations biologiques et les mêmes faciès.

Le séjour qu'en 1859 Desor fait avec Gressly à Cette fut l'occasion de ces observations classiques sur la distribution des animaux marins actuels aux diverses profon-

deurs, sur le genre de vie des Actinies, Pholades, Ourins et Crabes. Racontées avec humour et bonhomie, ces études de Gressly sont consignées dans l'*Album de Combe Varin* que Desor publia au retour dans sa retraite du Jura neuchâtelois.

Par des cultures, Gressly cherche le maximum et le minimum de salinité convenant à la vie des huîtres et autres mollusques ; il encombre la terrasse de l'hôtel de vases réquisitionnés un peu partout et dont plusieurs sont peu classiques par la forme et la destination première. Et c'est avec la candeur du savant enthousiaste de ses recherches que l'original biologiste invite les visiteurs amis et les dames à goûter le liquide pour en apprécier la salinité !

En 1861, Gressly prend part, avec C. Vogt et A. Herzen, à l'expédition du Dr Berna, de Francfort. Par Hambourg on gagne les côtes de la Norvège, Hammerfest, le cap Nord, Jan Mayen et l'Islande. Les longues lettres que le naturaliste jurassien adresse à ses amis sont pleines d'observations précises et perspicaces sur les aspects des sites et les événements du bord qu'il décrit avec humour. En route, c'est encore l'étude de la mer qui captive le géologue ; il drague, pêche et chasse. Mais il étudie également le panorama qui se déroule devant lui ; malgré son intérêt pour les choses nouvelles, il n'oublie pas son petit pays et ne trouve pas de meilleure façon de décrire les paysages entrevus que de les comparer à tel vallon ou telle région de son cher Jura avec lequel les côtes norvégiennes peuvent avoir quelque ressemblance. Quand l'expédition pénètre dans les terres, Gressly collectionne des baies et des graines qu'il cultive dans des pots suspendus aux agrès du navire pour les acclimater plus tard dans les tourbières du Jura. En Islande, il a la grande satisfaction de vérifier autour des geysers sa théorie du sidérolithique dans le Jura, qu'avant

même les études du D^r Greppin il attribuait à des éjections volcaniques et à des sources thermales. « Aussi, dit Bachelin, ne pouvait-on plus le tirer des ruisseaux d'eau chaude où il pataugeait avec délices. » Par une cruelle ironie, et malgré les geysers, Gressly revient de l'expédition les pieds gelés, ce qui nécessite un séjour de quelques semaines en Ecosse.

Ces voyages dans le Midi et dans le Nord comptent certainement parmi les plus belles périodes de la vie de Gressly, naturaliste avide d'observations plutôt que de science livresque.

A ces temps de liberté passés en contemplation de la nature devaient, comme par contraste, succéder des années de soumission à la hiérarchie bureaucratique, vraies années de servitude pour un Gressly épris d'indépendance et haïssant les chaînes même dorées.

La direction des Chemins de fer jurassiens s'était assuré la collaboration du géologue soleurois ; mais au lieu de le laisser, conformément à son désir, vivre et travailler dans le Jura, au milieu de ses amis et de ses montagnes où il eût été comme l'araignée au milieu du réseau des voies ferrées, on fit démarches sur démarches pour le faire résider à Berne et pour l'astreindre aux heures de travail d'un bureau. Aux souffrances éprouvées par l'homme des bois transplanté dans ce qu'un ami appelle la « capitale esclavagiste », s'ajoutent des contrariétés à propos de son traitement et de la nature de son travail, et enfin la dépression morale produite par la mort de son père qu'il avait, en bon fils, assisté au mieux de ses maigres ressources. L'esprit est encore lucide et vif, mais le corps cède au surmenage et aux suites des irrégularités de régime du géologue bohème ; les temps humides lui sont contraires et font réapparaître d'anciens rhumatismes et catarrhes. Ainsi condamné à la réclusion, Gressly, bien qu'ailé, n'en continue pas

moins à travailler. Bientôt cependant, à ce déclin du corps succède une nouvelle psychose, analogue à celle qui avait suivi le départ d'Agassiz. Le malheureux naturaliste est en proie à des hallucinations où les Jésuites de sa jeunesse et les fossiles de sa carrière jouent un rôle considérable. « Certainement, écrit-il, je deviendrai une bête fossile des temps jurassiques, un ichtyosaure et autre chose. »

Interné à la Waldau, il succomba, après une amélioration apparente, à une attaque d'apoplexie, le 12 avril 1865 à l'âge de 51 ans. Sa tombe, au cimetière de St-Nicolas (Soleure), porte une épitaphe latine :

Gresslius interiit, lapidum consumtus amore ;
Undique collectis non fuit hausta fames.
Ponimus hoc saxum ; me hercle, totus opertus
Gresslius hoc tumulo, nunc satiatu8 erit.

composée par Gressly lui-même, et dont nous donnons simultanément une traduction libre par Bachelin :

Ci-gît le bon Gressly ! La passion des pierres
A consumé ses jours sans apaiser sa faim.
Puisse ce bloc couvrant ses dépouilles dernières
Dans la paix du tombeau le rendre heureux enfin !

Un bloc erratique fut érigé en 1855 dans l'Ermitage de Ste-Vérène, à la mémoire de celui qui, sous des dehors frustes et incultes, cachait un cœur excellent et l'âme d'un naturaliste fervent.

Il a bien mérité de la Science et de la Patrie : ces raisons nous paraissent justifier le souvenir, fait d'admiration et de pitié, que nous lui consacrons aujourd'hui, cent ans après sa naissance, et auquel je vous remercie d'avoir bien voulu vous associer en écoutant avec bienveillance mon modeste exposé.

Matériaux consultés :

1865. *J. Bonanomi* : Amand Gressly, le géologue jurassien. Actes de la Soc. jur. d'Emulation. 17^e session. (Bienne 1865). Porrentruy 1866-1867.
- *Fr. Lang* : Amanz Gressly. Actes S H S N. 49^e session. Genève 1865.
1866. *A. Bachelin* : Gressly. Musée neuchâtelois, 3^e année. Neuchâtel 1866.
- *E. Desor* : Présentation des derniers travaux de Gressly. Actes S H S N. Neuchâtel 1886.
1868. *Alf. Hartmann* : Amanz Gressly. Galerie berühmter Schweizer der Neuzeit in Bildern von Fr. und H. Hasler. Bd. I. Baden 1868.
1880. *A. Jaccard* : Les géologues contemporains. Thurmann, Gressly, etc. Galerie suisse. Biographies nationales publiées par E. Secretan. Lausanne 1880.
1882. *L. Favre et F. Berthoud* : Note sur Gressly dans la Biographie de Desor. Musée neuchâtelois. 20^e année. Neuchâtel 1883.
1913. *D^r L. Rollier* : Lettres d'Amand Gressly, le géologue jurassien, rassemblées et annotées, avec un portrait et vingt clichés. Extr. Actes Soc. Jur. d'Emulation. 1909-1912. Moutier 1913.

Dans ce dernier volume on trouvera une liste bibliographique plus complète ainsi que la liste sommaire des publications scientifiques de Gressly. Voir la liste intégrale des publications scientifiques de Gressly dans la Bibliographie géologique de la Suisse de 1770-1900 par *L. Rollier* (Matér. carte géol. suisse, 29^e livr.). Berne 1907-08. Imprimé à Zurich.

